VOLUME 80, NUMÉRO 40 MARDI LE 20 NOVEMBRE 1990

LE MCGILL DAILY
français

Les sans-abris: quand la rue devient une prison

L'hiver arrive, c'est le temps des Fêtes : Noël, Hannukah, le Nouvel An. Bref, une période de joie et de festivités. Malheureusement, pas pour les 20 000 Montréalais-e-s itinérant-e-s, pour qui la neige et le froid ne font que rendre insupportable une situation déjà pénible. Le McGill Daily a rencontré quelques sans-abris afin de faire le point sur la situation.

Par Eric Abitbol

Depuis les trois dernières années, le problème d'itinérance à Montréal s'est aggravé. Cela se traduit par une hausse de plus de 5 000 cas, des 15 000 d'il y a trois ans au chiffre alarmant d'aujourd'hui.

Il y a présentement à Montréal, près de 50 centres, subventionnés par le gouvernement, pour venir en aide aux itinérant-e-s. Dans la plupart de ceux-ci, les conditions de vie sont effrayantes. Pour ceux d'entre nous qui visitent un centre d'accueil pour la première fois, le choc est fort, l'impression durable.

La situation actuelle

Des êtres, pas moins humains que les étudiant-e-s ou les fonctionnaires, baignent dans la saleté et la maladie. Plus de 72 p. cent d'entre eux sont atteint-e-s d'une maladie physique quelconque, qu'il s'agisse d'infection, de problèmes respiratoires ou de circulation. Cependant, seulement 13 p.cent sont traité-e-s médicalement.

La moitié des sans-abris souffrent d'une forme de déficience mentale, telle la schizophrénie ou le trouble bipolaire. Leurs symptômes incluent délires, hallucinations, et même des phases chroniques d'agitation et d'excitation.

Chez les itinérant-e-s, l'alcoolisme et la toxicomanie abondent. D'après une étude spéciale effectuée par le Centre de Recherche de l'Hôpital Douglas à Montréal, près de la moitié souffre de troubles d'abus ou de dépendance à la drogue, tandis que 75 p.cent sont atteints d'un certain degré d'alcoolisme.

Le problème n'est pas en voie de disparaître, comme nous l'explique M. André Jacob, directeur-adjoint du Centre Dernier-Recours Montréal (DRM). D'après lui, il y a un sérieux manque d'espace, ainsi que de ressources humaines et techniques pour traiter les clients aux prises avec des problèmes de drogue ou d'alcool.

Le sida s'avère être un autre adversaire dans le combat contre l'itinérance. D'abord, certaines personnes atteintes de cette maladie souffrent d'aliénation et de discrimination, particulièrement au niveau de l'emploi. S'ajoute à ce phénomène social le partage des seringues usagées, ce qui aide à propager cette maladie.

Certains endroits comme Le Cactus au centre-ville tâchent de remédier à la situation en distribuant des seringues propres gratuitement. Ils offrent également des programmes de désintoxication, et des tests gratuits pour le sida.

Les sans-abris

L'attitude des sans-abris n'en est pas moins sombre. Ils sont en général très cyniques, manquant d'espoir et de confiance dans le système public. La vie, ayant perdu toute sa valeur, représente un obstacle à surmonter d'un jour à l'autre.

Souvent, on entend parler d'un vieux qui dégringole un escalier et meurt, s'étant ouvert le crâne. « C'est bien dommage, mais que faire? Il était un peu fou, et probablement drogué. Moi, j'essaie de vivre une journée de plus et d'avoir un meilleur sort que lui », rapporte l'un des itinérants du Centre Dernier-Recours.

Le centre-ville de Montréal n'est pas un endroit très sûr, particulièrement le soir. Cette menace est ressentie encore plus intensément par celui ou celle qui doit la vivre, jour et nuit. Toujours d'après l'étude qu'a faite l'Hôpital Douglas, à peu près la moitié des sans-abris de Montréal ont été victimes de vol. Dans plusieurs cas, ils ont été sérieusement violentés.

Les sans-abris considèrent la police comme une fraude totale. Ils ont temoigné d'une série d'actes très violents qu'un policier a porté envers une prostituée. « Ne sont-ils pas là pour nous protéger? », se sont-ils exclamés lors de l'entrevue.

L'aide sociale

Pour la plupart d'entre eux, vivre dans la rue se traduit en perte significative d'aide sociale. Car, pour collecter un chèque de bien-être social, il faut avoir une adresse permanente, ce qui n'est presque jamais le cas pour les plus démuni-e-s. Il se forme ainsi un cercle vicieux quand on n'a pas de quoi se procurer ce préréquis.

Heureusement, certains organismes comme le Projet Genèse mettent en place une campagne qui, pour une période de deux mois, leur offre une adresse permanente. De cette façon, les sans-abris peuvent recevoir les fonds qui leur reviennent du gouvernement. Cependant, il semble que très peu d'entre eux en profitent à cause d'un manque d'information. De plus, il y a certains itinérant-e-s qui n'existent même plus dans le système. Ces itinérants n'ont pas droit à l'argent qui souvent fait une différence entre la vie et l'épuisement total de l'individu.

Hélas, le dilemme commence. Faut-il donner de l'aide sociale aux itinérant-e-s? Pour la moitié d'entre eux, la réponse est sans aucun doute affirmative. Mais pour l'autre moitié, ceux et celles atteint-e-s d'une maladie mentale quelconque, ne serait-il pas mieux d'établir des organismes de gestion, pour éviter la mauvaise administration des fonds?

Nombreux sont les cas où une personne reçoit son chèque et le gaspille en deux temps, trois mouvements. L'argent lui manque donc pour finir le mois à peine convenablement. Si l'argent était bien géré, on aurait certainement moins de personnes dans la rue.

La nouvelle loi sur la sécurité du revenu, la loi 37, propose de couper de $89.00 par mois les chèques de toute personne qui partage un appartement. Cette décision se traduit en pertes de $1068.00 par année. Pour les itinérant-e-s qui dépendent du bien-être social, grâce auquel ils et elles peuvent partager un logement pour une partie de l'année, ceci représente une somme colossale.

Un tiers des itinérant-e-s de Montréal ont passé une moyenne de 17 nuits par année en prison. Lorsqu'une personne n'arrive même pas à se procurer de vivres, il arrive souvent qu'elle se tourne vers le crime. Selon Lennox Manswell, de la Mission du Grand Berger, « la totalité des itinérants vit déjà sous le seuil de pauvreté. La loi du gouvernement Bourassa ne fera qu'aggraver la situtation. Il leur sera désormais impossible de vivre ».

Il y a quelques temps, je suis passé avec un ami devant la Old Brewery Mission sur la rue Ste-Antoine. En voyant la porte d'entrée de l'établissement, je lui fis remarquer que ça avait l'air d'une prison. En effet, qu'il me répondit, c'en est une.

Pour ceux qui veulent aider, le Groupe de recherche d'intérêt public(GRIP) Québec envoie des lettres au gouvernement Bourassa pour protester contre la loi 37. On peut rejoindre GRIP-Québec au pavillon Eaton de McGill, local 505.

On peut également rentrer en contact avec l'un des deux organismes suivants :

La Mission du Grand Berger : demander Lennox Manswell au 963-1322, ou Erla Francis au 933-2112.

Centraide : 1-800-267-5555

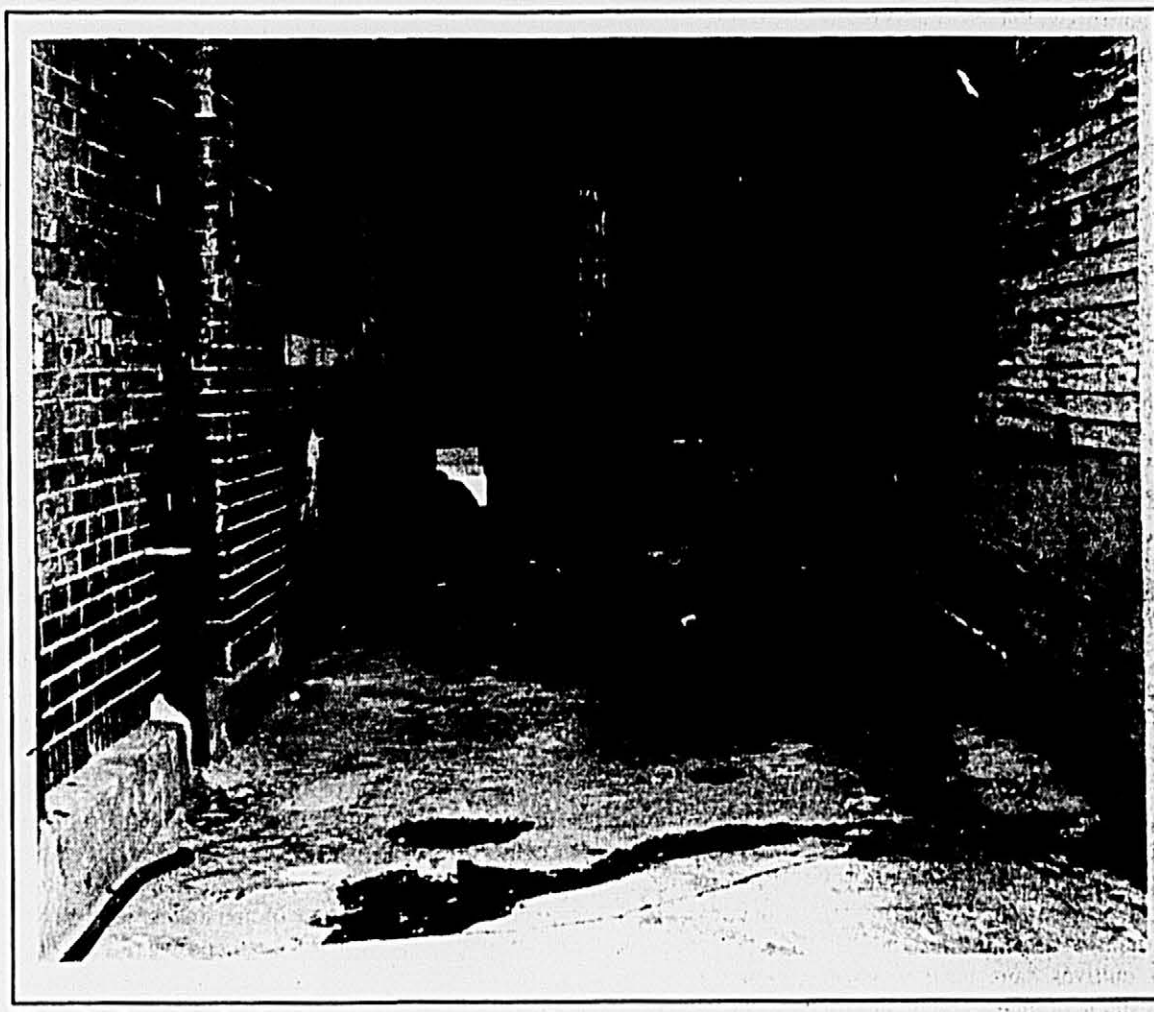


PHOTO ARI SLATKOFF

Plongée dans le néant...

A l'intérieur...

Page 2
-Bière et Bouffe
Page 3
-Éditorial sur Dondery
-Élections scolaires
Pages 4 et 5 : culture
-Cinéma: La femme au paysage
-Théâtre: deux pièces de Beckett
-Musique: Martin Téfrault
-Architecture: le Berlin moderne
Page 6
-Médecines douces

Bien manger

Josée Bellemare

La gourmandise est bien sûr un grave péché capital...mais si vous voulez vivre dans le péché, le livre *Le Gourmet du Quartier* est idéal pour découvrir les meilleures adresses gastronomiques de Montréal à prix modiques. Aux amateur-e-s de saveurs nouvelles, aux blasé-e-s du fastfood et aux gourmand-e-s, Victor Levant propose 90 restaurants où le régal est assuré à 10$ ou moins.

L'auteur a parcouru tout l'île à la recherche de maisons du délice. Il exigeait un accueil chaleureux, des aliments frais et surtout des prix raisonnables (10$ ou moins). Quatre-vingt-dix établissements que Levant considère « comme la crème de la crème » ont finalement retenu son attention.

Vendu à plus de 10 000 exemplaires l'an passé, la version mise à jour de *Le Gourmet du Quartier* s'adresse à une clientèle sans prétentions qui préfère, à prix comparables, la qualité de la nourriture aux grandes allures d'un restaurant chic et dispendieux.

Grâce au guide, vous goûterez les délices hongrois, suisses, éthiopiens, italiens, polonais et plusieurs autres. Vous posséderez les bonnes adresses pour le déjeuner, le régal d'après minuit ou encore le café Sumatra. Le livre vous dévoilera aussi où manger des légumes frais du jour cultivés sans pesticides, où déguster le brunch au meilleur rapport qualité prix de la ville, où vous pouvez jouer au backgammon et vous délecter au son d'un jazz relaxant, ainsi que le restaurant qui remet 1% de votre addition aux Nations Unies pour combattre la famine dans le monde.

D'une façon très colorée, l'auteur détaille le menu des restaurants suggérés. Les descriptions gastronomiques très alléchantes sont complétées par les caractéristiques générales concernant le restaurant : la clientèle, le décor et l'ambiance.

En plus des descriptions, des pictogrammes facilitent le repérage des services offerts par chaque restaurant. En un coup d'oeil, vous connaîtrez la station de métro la plus près, le nombre maximal de clients pouvant être accueillis, les cartes de crédit acceptées et si vous devez réserver. Toujours par les pictogrammes, on obtient l'information sur les vins et l'alcools disponibles, l'accès par fauteuil roulant, l'existence d'une terrasse, le service de café expresso ainsi que, finalement, si vous devez apporter votre vin.

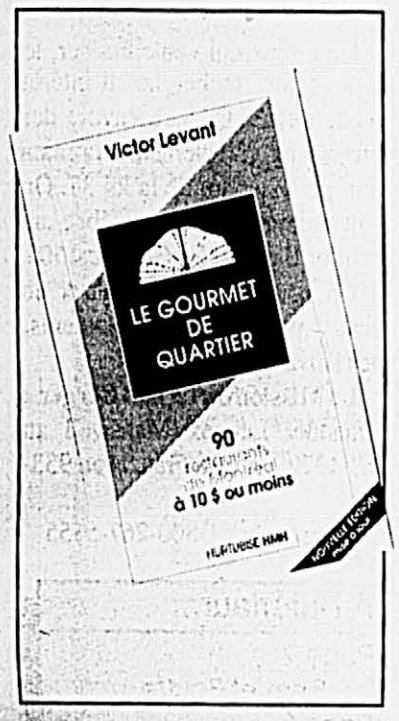
L'abondance des portions servies se révéle comme étant la seule information négligée. Mais on peut tout de même se fier à l'auteur qui tenait vraiment, selon ses propos, « à en avoir pour son argent ».

Le livre énumère les restaurants premièrement par ordre alphabétiques mais aussi par quartier, par pays ou par genre. Par conséquent, il est très simple de trouver le resto qui convient à votre situation.

Si, par exemple, vous vous promenez aux alentours du plateau Mont-Royal et cherchez l'exotique saveur péruvienne, le guide vous propose La Selva. Si vous mourez d'envie de déguster un *hamburger* hors de l'ordinaire dans un restaurant à l'ambiance des années '50, le guide suggère deux excellentes adresses.

Fait cocasse, les étudiants de Mc Gill sont à deux reprises mentionnés dans le *Gourmet de Quartier*. Selon M.Levant nous formons la clientèle assidue de Chez Amélios, honnête pizzeria située dans un entresol du ghetto et apprécions les *burgers* aux noix de grenoble de l'Oiseau du Paradis, rue Durocher.

À un prix comparable à celui des autres guides, le *Gourmet du Quartier* répond mieux aux besoins des gens avec un budget limité. Il se consulte facilement et vous garanti des expériences culinaires merveilleuses... Que diriez-vous par exemple de délicieux médaillons de veau aux framboises ou d'un somptueux sultan aux poires...



Activités

Mardi le 20 novembre 1990, 16h00, Pavillon Peterson, Salle 206: Le Département de langue et littérature française vous invite à la conférence donnée par Jean Tétreau, Biographe de François Hertel et terminologiste, sous le thème « François Hertel à Paris »

À 18h00, au Frank Dawson Adams aud., se tiendra la conférence de Maurice Strong sur «Beyond Brundtland: Reconcilling Economic Pressures with Environmental Imperatives».

Rencontrez le Daily!

Venez rencontrer l'équipe du Daily, jeudi 22 novembre, de Midi à 14h00

...et bien boire!

Philippe Axelsen

La bière se boit, se déguste, se savoure. Chantée par les poètes, célébrée par les peintres et bue par tous, la bière participe au quotidien autant qu'à l'exceptionnel. Mais avec la surtaxation de l'alcool, ce brevage se vend aujourd'hui à des prix faramineux. Beaucoup de Québécois-e-s optent donc pour brasser leur propre bière. Cette alternative, qui est peu coûteuse et ne requiert que peu de temps et d'expertise, prend de plus en plus d'importance.

« Le marché est en pleine croissance » affirme Silvain Boulet de Moût International, importeur d'équipement et de produits pour la fabrication artisanale de bière et vin. Cette expansion est « principalement dûe au consommateurs de 20 à 35 ans » ajoute-t-il; la bière maison revenant à environ 30 sous la bouteille, cette pratique devient très attirante chez les jeunes adultes.

Peu importe l'âge, tous peuvent brasser à la maison car le processus est très simple. En premier lieu, il faut s'assurer de se munir de l'équipement nécessaire. Voici ce dont vous aurez besoin pour commencer: une fermenteuse, du détergeant chloré et du sulphite de sodium (pour désinfecter tout ce qui entrera en contact avec la bière), un hydromètre (pour mesurer le degré de fermentation), une bonde asceptique, un siphon et puis un capsuleur.

Le tout se vend en paquet complet pour une cinquantaine de dollars ou en pièces détachées. ATTENTION! si vous utilisez de l'équipement maison, assurez-vous auprès d'une personne spécialisée que le matériel est approprié. Des erreurs graves comme brasser sa bière dans une cuvette de plastique colorée ou simplement nettoyer les instruments avec du détergeant peuvent gâcher le goût exquis qu'aurait eu votre bière.

Voici les étapes que vous devriez suivre, et qui peuvent s'appliquer à la plupart des bières. 1) Laver et stériliser tout le matériel. 2) Verser le concentré avec deux litres d'eau chaude dans la fermenteuse. 3) Ajoutez du sucre selon les instructions (qui devraient être inclues sur l'étiquette). 4) Mettez de l'eau froide et de la levure. 5) Lessez fermenter jusqu'à ce que votre hydromètre indique 1005 environ. 6) Mettre en bouteille et laisser mûrir selon la recette.

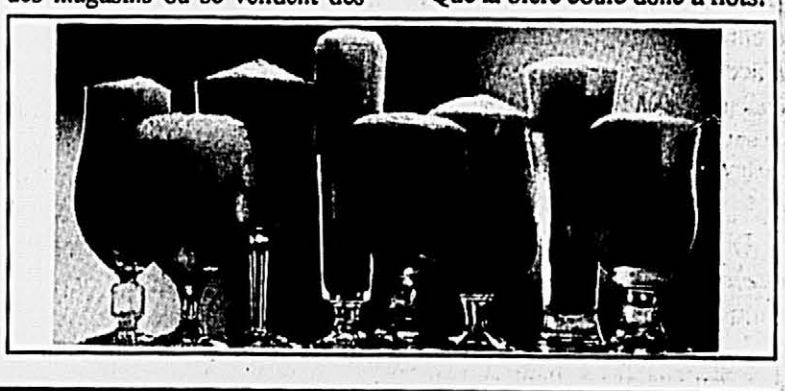
« Où pourrais-je me procurer un livre qui m'expliquerait tout sur le brassage?» Mauvaise approche. Il est fortement conseillé de consulter un spécialiste avant de faire quoi que ce soit. Allez voir des magasins où se vendent des concentrés de bières et on pourra vous conseiller autant sur comment la préparer que sur la gamme des marques.

Des Pils aux bières d'Abbaye, d'une Kriek à une Brown ale ou encore une Stout, toutes sont disponibles en concentrés. Les prix des concentrés sont variables et dépendent entièrement de la qualité et de la quantité désirée.

Ceux et celles qui auraient l'intention brasser leur bière de marque commerciale favorite (comme Molson ou Brador) seront bien déçu-e-s d'apprendre qu'il n'existe pas de concentrés produisant ces bières. Par contre, on peut se procurer des équivalents en terme de goût et de qualité. De plus, il est possible de brasser chez soi toutes les sortes de bières importées qu'on retrouve dans les pubs populaires de Montréal.

En terminant, il faudrait noter qu'il n'y a aucune limite légale à la quantité de bière produite à la maison, en autant que vous ne la vendiez pas. Il est par ailleurs devenu assez populaire d'offrir une bouteille de sa propre cuvée.

Que la bière coule donc à flots!



nos excuses...

Nous nous excusons auprès de Natasha Blanchet Cohen. Une erreur technique nous a fait imprmer une version non-corrigée de son article sur le Pakistan. Egalement, du à une erreur de mise en page, l'article de Benoit Leblanc, Théâtre de classe, était illisible. Le revoici dans sa version non-mélangée.

En ce moment, dans le domaine du théâtre, les Montréalais-e-s ont droit à un agréable voyage dans le temps. Du baroque au romantisme en passant par le classicisme, tous les grands courants artistiques de l'histoire sont au rendez-vous. Reconnue pour la qualité de ses créations d'avant-guarde, Montréal ne renie pas pour autant ses racines. Particulièrement, trois de ces productions retirent l'attention.

Du Baroque

L'illusion comique de Corneille, présentée par la Nouvelle Compagnie Théâtrale (NCT) à la salle Denise-Pelletier, dans une mise en scène d'André Brassard, avec Cédric Noël, Marie-France Lambert et Guy Nadon dans les rôles titres.

Après *L'Ecole des femmes* de Molière au TNM et *Bérénice* de Racine qui va prendre l'affiche à la Maison de la culture Frontenac du 14 au 17 novembre, la NCT présente pour sa part, depuis le 19 octobre, *L'illusion comique*, une pièce plutôt méconnue du grand dramaturge français Corneille.

Guy Nadon, nouveau directeur artistique veut renouer avec le « jeu », la magie du théâtre, et il a choisi ainsi de puiser à même le répertoire classique pour satisfaire autant les exigences des adolescents des écoles secondaires et celles des adultes.

Qualifier « d'étrange monstre, de pièce capricieuse et de galanterie extravagante » par son auteur - il se devait de prendre ses précautions face à la censure sévère de Richelieu - cette œuvre subit dignement les derniers relents de l'époque baroque. Péripéties, surprises, longues envolées larmoyantes, quiproquos, magie noire, du rocambolesque à satiété, tout y passe. Le public assiste à un magistral coup de théâtre.

D'abord, un père malheureux, Prudamant, consulte le sombre Alcandre, sorcier puissant, pour connaître le sort de son fils qu'il a chassé de la maison. Puis après maintes délibérations, la formule s'envole, *Abracadabra Hourra*, et une scène se dresse soudainement devant lui, où la vie de son fils, Clindor, lui sera dévoilée.

Pourtant, Clindor n'a rien du héros classique. Raté, pauvre, et prêt à tout pour s'enrichir, il épousera une riche pucelle (Isabelle) pour la tromper par la suite(coup classique, quoi!).

Corneille est encore plus loin du Cid, mais cette comédie n'en demeure pas moins l'une de ses plus hilarantes. À ce niveau, le personnage de Matamore, capitan gascon amoureux lui aussi d'Isabelle, s'avère très réussi et permet à un Guy Nadon d'offrir une performance exceptionnelle : il nous déride, ce qui est plutôt rare dans son cas.

Quant à André Brassard, il s'amuse littéralement. Séduit par cet hommage à la puissance théâtrale, il respecte le spectaculaire nécessaire à cette œuvre et au public cible de la salle Denise-Pelletier, c'est-à-dire les jeunes turbulents du secondaire.

Du romantisme

Le Théâtre du Rideau vert présente à la salle 2 du Théâtre Saint-Denis, Ruy Blas de Victor Hugo, dans une mise en scène de Guillermo de Andrea, avec Denis Bernard, Geneviève Rioux et Gérard Poirier dans les rôles titres, jusqu'au 24 novembre.

Quoi de mieux après une indigestion de pureté, de staticisme, et de raisonnable dix-septième siècle que de se lancer tête première dans le plus grand drame romantique du théâtre français, *Ruy Blas* de Victor Hugo, écrit en 1938.

Descendue par la critique montréalaise (tout comme *L'illusion* d'ailleurs), on a reproché à la pièce un manque de grandeur, de folie digne du génie de son créateur. Peut-être la mise en scène s'avère-t-elle légèrement statique, que le texte a vieilli, mais il est

suite p.5

Lettres

Donderi Exagère

Au Daily Français,

Lettre ouverte au professeur Donderi, Université McGill

Quelle ne fut pas ma désagréable surprise de lire les propos que vous avez tenus la semaine dernière. (La Presse, 90.11.15)

Vous semblez souffrir de sentiments malsains à l'endroit du lieu où vous habitez. Bien que votre situation sot fort déplorable, elle n,est pas irrémédiable.

Les injures que vous avez proferées sont justement la source de l'intolerance de certains francophones envers les anglophones. On ne se fait pas traiter de nazis sans réagir.

Je suis étudiante à McGill depuis nombre d'années et les liens qui se sontépanouis entre mes amis anglophones et moi se sont toujours développés dans le respect.

Permettez-moi de vous inciter fortement à descendre de votre chaire, afin que vous puissiez constater des relations franches et amicales qui resident parmi nous. (ref. la cafeteria a l'heure du midi)

Il est heureux , Monsieur Donderi, que vos pensées ne reflètent pas l'opinion de la majorité des anglophones qui vivent ici. Car vos interprétatons sont les fruits d'une ignorance crasse qui n'ont certainement pas leur place au sein du débat actuel.

Lorraine I. Bayard
U3 Etudes
Canadiennes-Francaises

Encore Donderi

M. David LLoyd Jonhston, principal et vice-chancelier de McGill, nous a fait parvenir une copie d'une lettre qu'il a envoyée à M. Roger D. Landry, éditeur du quotidien La Presse.

Monsieur,

C'est avec tristesse que j'ai lu la manchette « Un prof de McGill compare le Québec à l'Allemagne nazie » dans La Presse du 14 novembre ainsi que la citation du professeur Don Donderi comparant les objectifs des auteurs des lois 101 et 178 à ceux des nazis. Bien entendu, chacun a droit à ses opinions. En ce qui me concerne, je déplore cette analogie. Et je suis convaincu que la vaste majorité des mes collègues à McGill partage ma détresse.

David LLoyd Johnston
Principal et vice-chanceller
Université McGill

Commentaires

Élection ratée

Après un débat un peu vide sur la confessionnialisme, le Rassemblement scolaire confessionnel (RSC) a remporté les élections scolaires. Mais, dans son district, plus de 70 p. cent des électeurs ont voté contre Michel Pallascio, le chef et selon plusieurs, l'âme du parti.

La religion n'a plus sa place à la direction des écoles montréalaises. Les immigrantes et les immigrants arrivent en masse dans notre ville, apportant avec eux leurs différentes religions. L'important, maintenant, c'est que cette nouvelle population Québécoise se sente à l'aise chez elle et qu'elle apprenne sa nouvelle langue.

La solution réside dans le remplacement des commissions confessionnelles actuelles par des commissions linguistiques. Ceci permettrait par exemple l'embauche de professeur-e-s non-catholiques à la CECM et la création de différents cours de religion.

Le maintien des structures traditionnelles est principalement défendu par M. Pallascio et le RSC. Lorsque Claude Ryan, alors ministre de l'Éducation, proposa son projet de loi sur les commissions linguistiques, il reçu l'appui de plusieurs groupes directement concernés. Notamment : la Fédération des commissions scolaires, l'Assemblée des évêques, le Comité catholique, le Comité central des parents de la CECM, l'Association des directeurs d'école, l'Alliance des professeurs de Montréal et la Centrale de l'enseignement du Québec.

Rappelons que le Mouvement pour une école moderne et ouverte (MÉMO) a été créé pour protester contre l'immobilisme du RSC. Le MÉMO constitue maintenant le principal parti d'opposition.

Plusieurs éléments expliquent la défaite de M. Pallascio. Il y a ses idées sur le confessionnalisme, mais aussi ses déclarations à la Commission Bélanger-Campeau. Le chef du RSC voudrait que Québec favorise l'immigration judéo-chrétienne francophone. En d'autres termes, il voudrait que la population s'adapte au système scolaire, plutôt que l'inverse. En entendant parler de lui, l'électorat a dû se rendre compte à quel point ses idées sont incohérentes et dépassées.

Ailleurs à Montréal, la faible partie de la population qui vota (à peine 15 p. cent), n'a pas fait le même raisonnement en donnant 11 postes de commissaire sur 21 au RSC. Le MÉMO et une candidate indépendante, Louise Laurin, ont gagné les autres postes.

Il est regrettable que le gros du débat ait porté sur la religion. Des questions importantes, comme les cours de sexualité et la mise en place de distributrices de condoms dans les écoles, ont été évitées, tant par le RSC que par le MEMO.

Il faut espérer que le RSC, sans Pallascio et faiblement majoritaire, cédera aux pressions des différents groupes. Montréal a grandement besoin de commissions scolaires adaptées à ses nouvelles réalités.

Philippe Archambault
Alan Bowman

Anglais et le spécial Indépendance

Au Daily Français,

Parmi toutes les langues représentées sur la première page du « Spécial Indépendance » (mardi le 6 nobembre) du *McGill Daily Français* fut absente celle de la plus importante minorité culturelle au Québec. Qu'est-ce que cela dit de la place qu'auraient les Anglais (déjà harcelés par des lois discriminatoires telle la loi 178) dans le « pays qui s'en vient »?

Professeur Graham Darling
Département de chimie
Université McGill

Éditorial

Mon pays n'est pas nazi

Une fois de plus, la condition des anglophones au Québec a été associée à celle des Juifs sous le régime nazi. C'est le professeur Donderi, de McGill, qui a tenu ces propos à la fois insultants et dangereux.

L'insulte, c'est d'abord la communauté juive qu'elle atteint. Les souffrances des Juifs et des Juives sous le nazisme n'ont aucune commune mesure avec les lois 101 et 178. Dire le contraire, c'est banaliser six millions de personnes mortes et ridiculiser les souffrances de celles qui ont survécu.

L'insulte, elle s'adresse aussi à tous les Québécois et toutes les Québécoises. Pas seulement aux Canadien-ne-s français-es mais à tout ceux et celles qui vivent au Québec et qui participent donc, de façon active ou passive, à ce supposé État nazi. Si le système politique québébois était vraiment nazi, il faudrait non seulement le condamner, mais aussi le boycotter et, même, refuser toute collaboration. De cette manière, M. Donderi s'insulte lui-même, puisqu'il accepte un salaire qui provient des *oppresseurs*.

L'insulte, enfin, elle atteint les Canadien-ne-s français-es. Il n'y a que trente ans, nous constituions les nègres blancs d'Amérique. De cette position d'inférieur-e-s, il est vrai que de l'intolérance aurait pu naître, nous en avons vu des flamèches parfois. Mais nous avons tenté de nous « émanciper » par des moyens démocratiques et sans que jamais l'État québécois ne tue personne.

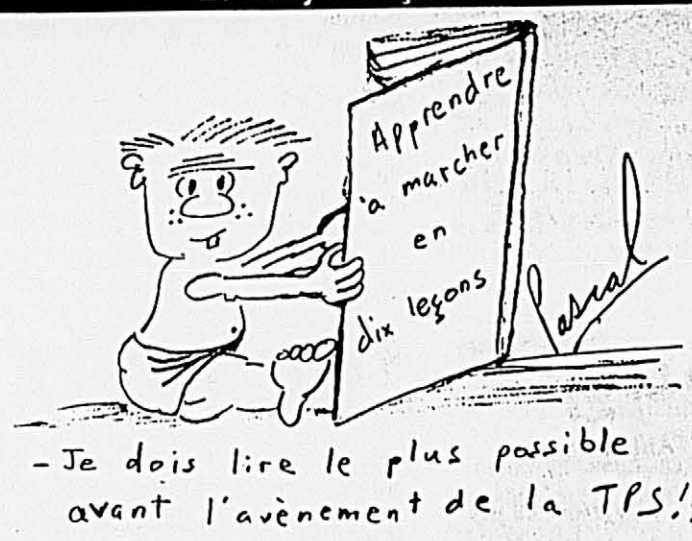
Traiter les francophones du Québec de « nazis » constitue le danger bien classique de ne voir que la paille dans l'oeil de son voisin. Rappelons que la conférence de M.Donderi avait pour sujet l'intolérance au Canada. Or, il n'a parlé que du cas anglo-québécois. Est-ce à dire qu'ailleurs au Canada on ne retrouve aucune forme d'intolérance?

M.Donderi enseigne ici, à McGill. Certes, il n'a pas tenu ces propos en classe mais c'est quand même le même homme, avec les mêmes idées, qui donne des cours de psychologie. Il a beau être un professeur, il n'est pas omniscient. S'il a, à la limite, droit à ses opinions, nous, étudiant-e-s, avons le devoir de ne pas avaler sans discernement ce qu'il dira en classe à l'avenir.

Isabelle Martin

Réunion Daily Français ce soir 17h30 Union B-03

Le Daily Français combat la taxe sur les livres



Le *McGill Daily Français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés –incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.
Imprimé par David Martin Development Inc.
Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP,» de la Presse étudiante du Québec «PEQ,» de Publi-Peq et de CampusPlus.

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Alan Bowman, Anick Goulet
rédaction nouvelles: Robert Herrera, Isabelle Martin
rédaction culture: Benoit LeBlanc

Le McGill Daily
coordination: Heather Mackay
coordination nouvelles: Susana Bejar
rédaction nouvelles: -
coordination artistique: Mary-Jane Hutchison
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: Carl Wilson
rédaction scientifique: Eli Malus, Alice Wei

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790

gérance: Marian Schrier, Rob Costain
tél.: (514) 398-6790
publicité: Caroline Elie, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Kenneth King

collaboration
Philippe Axelsen, Josée Bellemare, Pascal Gauthier, Judith Cotton-Montpetit, Luc Grenier, Antoine Saucier, Jean-Pierre Corbeil, Eric Abitbol, Philippe Archambault

Culture

Beckett est mort, vive Beckett?

théâtre

Luc Grenier

*Deux œuvres de Beckett à l'affiche : **Oh les beaux jours**, dans une mise en scène de Brigitte Haentjens avec Sylvie Drapeau et André Thérien, à l'Espace GO jusqu'au 1er décembre; **Cantate grise** par le théâtre UBU, mise en scène de Denis Marleau, avec Carl Béchard, Pierre Chagnon, Bernard Meney, Danïele Panneton...présentée à la chapelle historique du Bon Pasteur jusqu'au 8 décembre.*

Depuis que Samuel Beckett est décédé en décembre dernier, la dramaturgie contemporaine est en deuil. L'homme qui savait parler de la mort, toujours, sans tomber dans ses pièges réalistes, est disparu silencieusement. Son œuvre profondément pessimiste devra maintenant aussi apprendre à supporter le lourd poids de ce silence dramatique.

A Montréal, trois créateurs ont décidé de rompre ce silence menaçant et de rendre hommage à Beckett. Au printemps dernier, Dominic Champagne créait avec l'équipe d'Il Va Sans Dire *La répétition* « en attendant de jouer Godot » où une étrange metteure en scène essayait de monter *En attendant Godot* avec des amateurs. Cette année, deux productions tiennent l'affiche en même temps à Montréal : *Oh les beaux jours* est présentée au petit théâtre de l'Espace GO dans une mise en scène de Brigitte Haentjens et la troupe du Théâtre UBU, dirigée par Denis Marleau, crée *Cantate grise* à partir de dramaticules et d'extraits de romans de Beckett. Trois démarches, une volonté : permettre aux mots de Beckett de lui survivre.

PHOTO JOSÉE LAMBERT

Denis Marleau (mise en scène) et Jean Derome (musique)

Pourtant, on peut s'interroger sur un détail commun à ces créations : elles sont toutes une transformation ou une adaptation de l'œuvre de Beckett. Champagne met en scène les coulisses de *En attendant Godot* , Marleau adapte à la UBU des textes moins dramatiques que littéraires de l'auteur (pour qui sa carrière de romancier était plus importante que celle de dramaturge) et Brigitte Haentjens choisit de rajeunir de 20 ans le personnage de Winnie qui en a originalement 50.

On pourrait spéculer sur un effet du hasard tout simplement, mais il est très probable, voire logique, qu'un auteur aussi pessimiste, aussi inquiétant et surtout aussi insondable que Beckett ait profondément troublé ses admirateurs au point qu'ils préfèrent créer à partir d'eux-mêmes pour ensuite plonger, sous le couvert de l'interprétation personnelle, dans l'œuvre du dramaturge. Il est peut-être plus rassurant de développer (et de justifier) une initiative personnelle que d'interpréter Beckett...

Cela dit, les deux productions présentement à l'affiche sont chacune à leur manière excessivement intéressantes si l'on accepte de donner beaucoup de soi pour réellement les apprécier.

Oh les beaux jours est la troisième pièce de Beckett. On y retrouve deux personnages, Winnie et Willie, prisonniers consentants d'un désert envahissant. La première s'est enfoncée lentement, depuis plusieurs années, dans ce sable chaud au point où elle ne sait plus si ses jambes existent encore. Le second est caché par une petite butte de laquelle il émet quelques grognements seulement compris de Winnie et d'où il sort rarement et à peine, en rampant. La fleur et la larve.

Winnie ressemble effectivement à une fleur, mais qui s'enfonce toujours plus dans le sol au lieu de pousser. Le second acte nous la montre ensevelie jusqu'au cou et incapable de même tourner la tête. Un monument de statisme.

Mais Winnie ne semble pas dérangée par ce destin qui lui impose une attente passive de la mort. Elle vieillit dans l'espoir de vivre le lendemain un autre beau jour qui sera peut-être celui où lui répondra encore par un faible grognement son mari Willie caché derrière son *Monde*, ou celui où elle découvrira un nouvel objet personnel dans son sac, seul témoin et seul souvenir de sa vie. Le contenu de son sac est ce que Winnie a de plus précieux...

La vie de Winnie étalée devant elle

Madeleine Renaud fut la première comédienne à avoir la chance d'incarner ce rôle superbe d'une femme face à son destin et face à son passé qui attend sans crainte ni peine que les jours passent. Pour la présente production, Brigitte Haentjens a choisi de rajeunir le personnage et de le confier à Sylvie Drapeau (qui interprétait, est-ce un hasard?, le rôle principal de *La répétition* de Dominic Champagne).

Fidèle à elle-même, Sylvie Drapeau est absolument merveilleuse dans ce rôle et parvient, au-delà du texte, à nous faire croire à sa jeunesse. Brigitte Haentjens réussit donc ainsi à donner à l'œuvre de Beckett le ton de jeunesse en détresse qu'elle prétend si actuel. Mais Drapeau sait aussi rester fidèle au texte et au propos de l'ensemble en interprétant son rôle à la limite de la candeur, de la tristesse, du bonheur ou de l'inquiétude.

On serait porté à oublier après coup que la pièce comporte deux personnages tant André Therrien sait se faire discret tout en étant omniprésent dans l'esprit de Winnie et du nôtre tout au long des deux actes. Son jeu larvaire demande une certaine humilité qui mérite d'être admirée.

Et au-delà de ce grand texte et de cette superbe performance d'acteurs, il y a un décor fabuleux qui est mis en valeur par le seul élément vraiment mobile du spectacle : l'éclairage. Jetez un coup dœil sur la photo...

Le cas de *Cantate grise* est plus terrifiant. Déja que le théâtre UBU n'a pas la réputation de plonger dans le conventionel du classique, on est en droit de s'attendre à un spectacle difficile. Et on est gaté, si on peut dire...

Uniformité des costumes et des perruques dans des tons lourds de noir, de gris et de blanc. Éclatement des contraintes visuelles du spectacle populaire au nom du respect de la littérature. Climat sonore provocateur de musique actuelle (la pièce a participé au volet théâtre musical du Festival New Music America). Interprétation et mise en scène très statique dans un décor neutre et fade. Tous ces choix dramatiques mettent en doute la nature théâtrale de ce spectacle.

Denis Marleau s'explique en affirmant l'importance une fois de plus du mot beckettien ici mis en valeur par la seule voix des comédiens, Carl Béchard, Pierre Chagnon, Bernard Meney, Danèle Paneton, Piero Lebeau, Pascale Montepetit et Han Masson.

Si les pièces de Jarry, au début du siècle qui mettaient un scène son célèbre Père UBU étaient des monstres de provocation par la vulgarité et par le non-respect du théâtre classique, *Cantate grise* opte plutôt pour la destruction du théâtre dans la sobriété excessive et l'absence...de tout. En fait, le théâtre UBU nous propose un spectacle de mots vocalisés, de corps immobile et d'ombres ombragées!

Si l'intérêt de *Cantite grise* est évident, sa popularité serait excessivement douteuse. Denis Marleau propose au spectateur de jeter un regard réinventé sur un théâtre essentiellement littéraire mais l'effort que réclame cette entreprise risque fort de repousser un grand nombre de spectateurs. Plusieurs sont d'ailleurs sortis à l'entracte.

«Beckett est mort, vivre Beckett » dit-on dans ces cas-là...et il serait effectivement très dommage que ce grand dramaturge nous quitte en emportant son oeuvre avec lui. Les trois productions qui lui ont récemment rendu hommage prouve qu'il existe une volonté de faire vivre ses pièces de mort, de solitude, de dépression, d'espoir gratuit...de pessimisme, mais existe-t-il quelqu'un qui saura ne pas craindre cette oeuvre gigantesque?

Paysages bucoliques de Yougoslavie

cinéma

Antoine Saucier

La femme au paysage, de Ivica Matic, Yougoslavie, 1989. Prix du Jury et de la critique au dernier Festival des films du Monde. Version originale avec sous-titre français.

La femme au paysage nous offre un dépaysement total, dans un décor champêtre avec vaches et chevaux, dans les plaines humides et verdoyantes de la Yougoslavie. Dans un petit village paysan, au milieu des montagnes, un nouvel arrivant s'installe. Agé d'environ quarante ans, forestier de son métier, sa tâche est de superviser la coupe du bois dans les environs. Dès le début, il se fera remarquer par ses activités inhabituelles.

Il demande aux femmes, croisées au hazard des sentiers de forêt, de bien vouloir poser nues pour ses peintures. Car le forestier est un peintre passionné, complètement possédé par son art. Il peint des toiles naïves de scènes rurales, dans un style qui rappelle celui du douanier Rousseau.

Le peintre se promène seul dans la forêt, dans les plaines remplies des chants d'hommes et de femmes qui travaillent au champ. Des chants d'amour aux paroles naïves amplifiées par l'écho des montagnes, créant des sonorités d'église qui rappellent le chant grégorien.

Lorsque les villageois réaliseront que le forestier peint leurs femmes nues, ils resteront insensibles à l'argument artistique et soupçonneront plutôt le peintre de les pervertir. Pourtant, le peintre regarde le monde d'un oeil de poète, et il ne tente pas de séduire les villageoises. Il ne désire apparemment pas la femme nue, qui suscite plutôt chez lui une vision qui va au-delà de cette réalité. Les femmes le sentent, le jugent peut-être un peu naïf, et acceptent de poser pour lui.

Le récit est écrit au rythme de la vie paysanne. Pas d'intrigue, pas de suspense, pas de gros mystère. Le film est composé d'une juxtaposition de scènes rurales qui rappellent la peinture hollandaise, dans un déroulement un peu monotone. Les paysans vivent une vie presque moyennageuse, et ils ne semblent pas touchés le moindrement par la technologie. Les charrues sont tirées par des boeufs et non par des tracteurs. Le seul élément moderne qui se distingue, comme venue d'une autre planète, est la scie à chaîne des bûcherons.

La femme au paysage est un film dépaysant qui nous précipite dans un monde oublié de ceux qui sont plongés dans l'agitation de la vie citadine. C'est aussi un film sur l'émotion artistique, sur le rôle de l'artiste dans la société. Car dans cet univers paysan, seul le peintre semble être capable d'admirer la beauté de l'univers, d'en extraire par la peinture une émotion et un sens. L'artiste prend un recul par rapport au quotidien, lui donne une saveur intemporelle, universelle.

Bien que toute cette beauté soit pour l'essentiel engendrée par les paysans eux-mêmes, la plupart semble l'avoir oubliée. Ils ont peut-être aussi oublié la source de leurs traditions, à l'origine de l'harmonie de leur monde. Et la beauté n'existe pas si personne n'est là pour la voir et en témoigner. L'artiste sert à rappeler l'existence de toutes ces petites choses quotidiennes qui font la vie, mais qu'on ne voit plus à force de les côtoyer.

Culture

Berlin reconstruit en trois phases

exposition

Josée Bellemare

L'exposition, Berlin Architecture Moderne au Centre Design UQAM, 200 Sherbrooke Ouest jusqu'au 9 décembre.

Berlin vit à l'heure des bouleversements. Un mur démoli et de profonds virages politiques transforment la ville autrefois divisée. L'architecture d'une métropole se veut le reflet de ses pages d'histoire tournées. Berlin, sous cette perspective, est unique.

Si l'architecture de demain révèlera les événements auxquels nous assistons, l'architecture actuelle de la capitale allemande se veut l'image de son passé mouvementé. C'est d'ailleurs cette architecture d'après-guerre que nous présente l'exposition *Berlin Architecture Moderne* réalisée par le Département de la construction et de l'habitation du Sénat de Berlin (Ouest).

Depuis 1945, trois phases de transformation ont façonné cette cité européenne. Chacune d'entre elles a assuré l'expansion de Berlin dans son contexte historique et social.

L'exposition *Berlin Architecture Moderne* démontre les implications de chaque phase dans les productions architecturales près du quotidien. Pas de projets monstres mais plutôt des hôpitaux, des maisons unifamiliales, des complexes sportifs, des universités ou des théâtres qui évoquent et relient l'histoire de la ville à son quotidien.

La première phase, celle de la construction, débute à l'aube de l'après-guerre. Les premiers plans de construction concernaient la construction d'autoroutes. Les architectes ont finalement opté pour une autoroute en forme de bague avec branches déservant le centre-ville. Curieusement, alors que la ville était divisée en 4 secteurs, l'autoroute fut élaborée incluant la partie soviétique, Berlin est.

Cette première phase consiste entre autres en des projets de démonstration, bâtis avec l'aide du plan Marshall, qui furent érigés aux abords de la zone soviétique pour rendre visible la supériorité du système capitaliste. Le quartier Hansa est un exemple de cette situation.

L'érection du mur en 1961 correspond au début de la phase de croissance. Le progrès technologique et les projets de grande envergure se veulent les figures sacrées de cette phase. Des réductions fiscales visant à encourager les investissements faisaient miroiter les possibilités de profits.

Les développements des années '70 et '80 représentent la phase des améliorations. Deux thèmes ont guidé les réalisations architecturales inscrites dans cette phase : la rénovation urbaine douce et la reconstruction critique de la ville. Les architectes visaient une amélioration de la qualité de vie ainsi qu'une plus grande considération humaine et sociale dans leurs projets.

Berlin Architecture Moderne présente plus de 140 panneaux qui illustrent et expliquent à l'aide de croquis, de photos et bien sur de plans les constructions. Surprise par contre, les explications textuelles sont unilingues anglaises(!!!). L'éclairage adéquat facilite la lecture des panneaux.

Si après quelques panneaux, le profane, à moins qu'il soit passionné d'architecture ou d'urbanisme, peut trouver astreignant les longues lectures, il fera tout de même des trouvailles intéressantes.

Par exemple, les programmes « faites le vous-même » qui propose le travail en commun du locataire et de l'architecte dans l'élaboration de plans pour des appartements. Les environnements écologiques pensés par les architectes berlinois pour un quartier d'appartements peuvent aussi nous faire refléchir sur ce qui est possible de faire ici.

En somme, l'exposition contient un énorme bagage informatif mais est plutôt lourd à assimiler. Il est tout de même très intéressant de découvrir la modernité du ville qui est par plusieurs siècles l'ainé de Montréal.

Sur les plages d'antan

musique

Judith Cotton-Montpetit

Des Pas et des Mois, Martin Tétreault, Ambiances Magnétiques.

À l'heure du recyclage, l'émancipation effréné du disque laser effraie grandement les environnementalistes. Qu'allez-vous faire de votre vieux 33 tours de King Crimson? De votre long-jeu quinquagénaire de Piaf? Les garder... les vendre... les jeter... Solutions peu originales, encombrantes, capitalistes, voire même dangereuses. Martin Tétreault, manipulateur de disques et de tables tournantes, nous propose la façon de se débarrasser de nos vieux amours.

Martin Tétreault nous présente, pour la première fois sur support magnétique et numérique (et non analogique), ses phonographes à toute épreuve et ses vinyles mutilés. Quelques vieux « pick-up », une tonne de disques, une multitude de sonorités nouvelles. Tétreault scie, assemble, rafistole, chauffe les vestiges de nos soirées d'antan.

Deux méthodes particulières sont utilisées: la coupure et le dérapage. Pour la coupure, prenez trois disques différents, coupez-en un tiers de chaque et assemblez le tout pour former un tout nouveau disque. Le dérapage, comme l'indique une note de Tétreault, consiste à: « Manipulez le bras de lecture sur la surface du disque effectuant un mouvement de va-et-vient d'une manière minutieuse ou brutale selon l'effet désiré. ». L'imagination n'a pas de limite.

Depuis 1985, Tétreault se promène d'événements en événements. Il conçoit plusieurs bandes sonores pour le théâtre, dont pour les pièces Ultra-Violet et Tentations. Une prestation importante, dans les spectacles Go West, Le Canada Errant et Go Tango, avait été fortement remarquée. Tout dernièrement, le groupe Bruire (Martin Tétreault, Robert M. Lepage et Michel F. Côté) donnait un spectacle électrisant dans le cadre de Montréal Musiques Actuelles.

On retrouve tous les grands noms de la musique actuelle québécoise sur cet album : René Lussier et Jean Derome (tous deux du groupe Les Granules), Michel F. Côté et Robert M. Lepage (tous deux du groupe Bruire). L'album a été réalisé en étroite collaboration avec Lussier et Côté.

Issu du monde des arts plastiques, Martin Tétreault fait jaillir des geysers d'images et des arc-en-ciel de fou rire dans nos têtes. Certains clameront que la production de certaines œuvres est facile à accomplir. On entend fréquemment des commentaires désobligeants à propos de la musique actuelle, de l'art contemporain. Pourtant, une écoute approfondie nous fait découvrir la véritable complexité du contenu de l'œuvre de Michel Tétreault.

Certes, il faut une certaine ouverture d'esprit et un peu de curiosité pour apprécier les sonorités inusitées auxquelles on peut faire face. Vous n'avez pourtant pas besoin de porter un accoutrement bizarroïde de façon permanente ou de passer votre temps dans les bars underground de Montréal pour aimer Martin Tétreault. Il faut tout de même reconnaître que cette musique n'est peut-être pas propice à un tête-à-tête romantique.

PHOTO DANIELLE BERARD

Vieux amours, nouvelle musique : Martin Tétrault

...théâtre

suite de la page 2

stupide de s'attendre à de l'avant-garde et à une mise en scène des plus excentriques pour une pièce datant du dix-septième siècle.

Pour bien apprécier ce genre théâtral, il faut y chercher ce qui en a déjà fait l'originalité à l'époque de sa création. On ne demande pas à Hugo d'écrire comme Michel Tremblay (lui-même passé de mode), et si on n'aime pas Hugo, on reste chez soi à regarder le dernier épisode des *Filles de Caleb*.

La réactualisation d'un drame ancien peut parfois le rafraîchir-exemple :*Le songe d'une nuit d'été* au TNM en 1988- mais ici la nature fantastique de la pièce avait bien servi Robert Lepage. Lorsqu'on s'attaque à un gros morceau, la situation devient plus délicate. Reichtenbach l'a appris à ses dépens en se cassant les dents sur le *Hamlet* de Shakespeare.

Ainsi, Guillermo de Andrea s'est appliqué à bien nous rendre la qualité primordiale de *Ruy Blas* : sa poésie. Les comédiens sont dirigés de main de maître et réclament avec clarté les vers racontant l'histoire tragique de Ruy Blas(Denis Bernard).

Par malchance, un jeune laquais et promu noble auprès de la reine Dona María(Geneviève Rioux) qu'il aime. Don Salluste(Gérard Poirier), déchu par la reine, l'emploie à réussir sa vengeance. Il use d'un habile subterfuge en faisant passer Ruy Blas pour son cousin Don César(René Gagnon), jeune aristocrate ruiné qui s'est recyclé dans le crime à la Robin des bois et qui est détenu prisonnier par les hommes de Don Salluste.

Fait étrange, avec cette représentation, le temps passe très vite malgré une durée à la Hugo, de deux heures trente. Les superbes numéros d'acteurs, les habiles éclairages, et la mise en scène fidèle au dix-neuvième siècle font oublier les imperfections d'une salle non conçue pour le théâtre. Cela se reflète notamment dans la distance de la scène aux spectateurs qui altère les voix des protagonistes pourtant excellents.

Du mysticisme

L'Echange de Claudel, présentée au Café de la Place, dans une mise en scène de Daniel Roussel avec Markita Boies, Marc Béland, Luc Durand et Patricia Nolin jusqu'au 22 décembre.

PHOTO ANDRÉ LECOZ

Le plus jeune des couples de *L'Echange*

Finalement, le long et enrichissant périple du *théâtrophile* de notre belle grande métropole s'achève au Café de la Place où *L'Echange* de Claudel vient de prendre l'affiche.

A 31 ans, en 1874, Claudel crée cette œuvre hybride aux accents de satire, de romantisme et de tragédie sur laquelle va s'ouvrir le vingtième siècle. Il est difficle de cerner le style véritable de cette pièce.

Deux couples vivent à proximité. Un jeune, Louis Laine(Marc Béland), américain de sang indien, et Marthe(Markita Boies), son épouse Française; l'autre plus âgé, Thomas Pollock Nageoire, riche industriel et Lechy, comédienne névrosée. Thomas s'éprend de Marthe et propose un marché à Louis qui flanche devant l'attrait de la fortune et vend sa femme à Pollock. L'échange est conclu(qui a que le libre-échange datait de 1989?).

Il existe un problème de rythme dans cette pièce. La première heure à vive allure alors que la demie-heure suivante s'éternise en de pénibles monologues des plus précieux et mystiques. Claudel s'en donne à cœur joie, le spectateur piétine et prie le dieu Entracte.

Néanmoins, la fin imprévue et éclatée vient racheter cette baisse de régime. Markita Boies, inégale, intensifie son jeu et vole littéralement la vedette aux autres acteurs. *L'Echange*, pièce étrange, s'adresse à un public d'initiés. Elle ne décevra pas les plus fervents amateurs d'un Claudel qui est pourtant encore hésitant dans le style qu'il se doit d'adopter.

Dossier

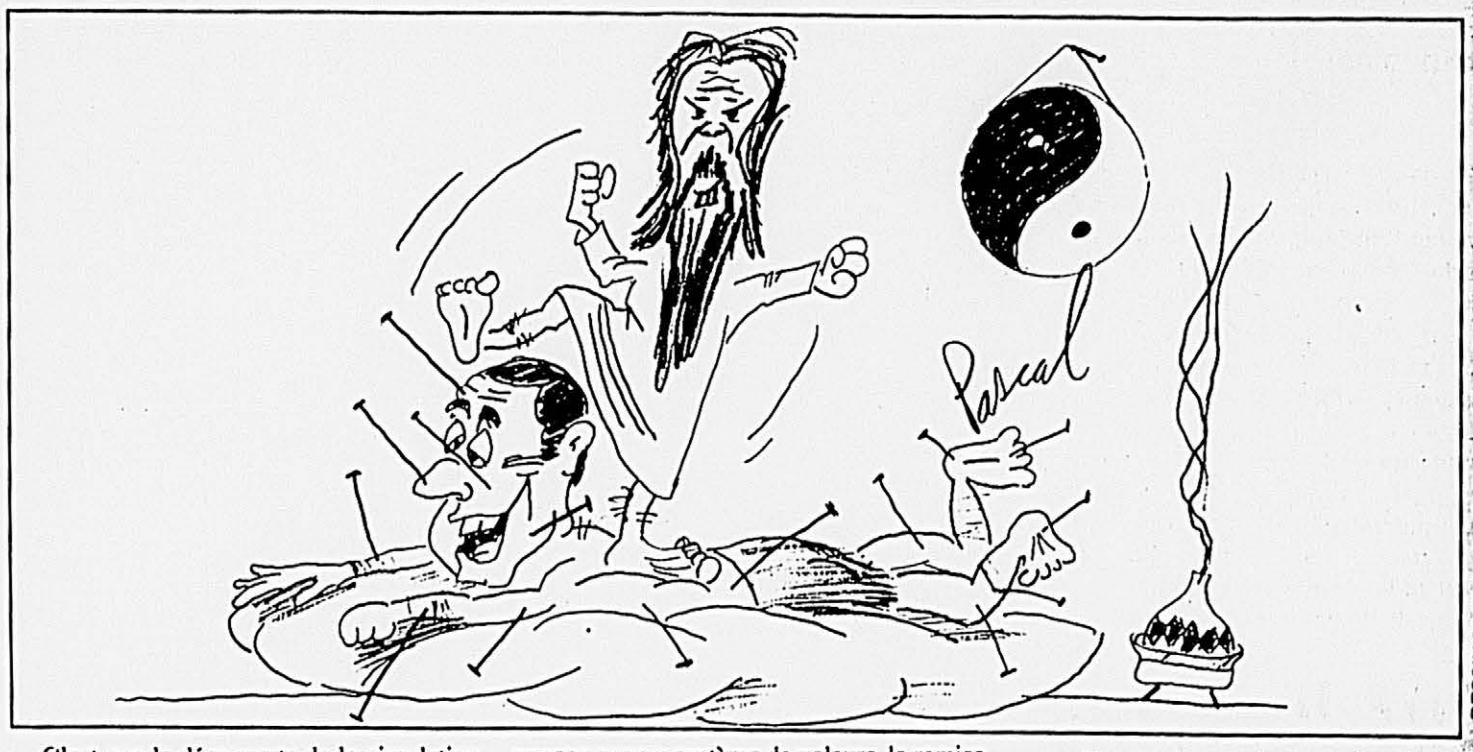
A l'aube d'une réforme globale du système de la santé

Les médecines douces : rigueur et ouverture d'esprit

La coexistence de traditions thérapeutiques distinctes est-elle possible au Québec? Les médecines douces -phénomène social en pleine effervescence- ne sont-elles vouées qu'à un statut de deuxième ordre?

Avec un système de santé dont les dépenses se chiffrent à 11 milliards de dollars (31 p.cent du budget de l'Etat québécois) et une population consultant un médecin ou un-e autre professionnel-le de la santé dans une proportion annuelle de 80 à 85 p.cent, il semble qu'il faille sérieusement tenter de répondre à cette question.

par Jean-Pierre Corbell



DESSIN PASCAL GAUTHIER

Il y a près de deux ans, en décembre 1988, la Corporation des médecins du Québec (CMQ) entreprenait des poursuites judiciaires contre l'acupuncteure Sylvie Desaulniers de Trois-Rivières pour pratique illégale de la médecine. Cette cause, qui risque d'aboutir en Cour Suprême du Canada, est devenue pour l'Association des Acupuncteurs du Québec (AAQ) un cas type de l'obstination de la corporation à lutter contre quiconque menace sa chasse gardée.

Notons que Mme Desaulniers avait refusé de se présenter aux examens de la corporation. Or seul-e-s les acupuncteur-e-s inscrit-e-s au registre de la CMQ peuvent pratiquer légalement au Québec. [1]

Quelques semaines après l'adoption du projet de loi donnant un cadre légal à la pratique des sages-femmes, l'Association des obstétriciens et gynécologues du Québec jugeait les projets-pilotes à venir inacceptables et dangereux. La principale raison à l'origine de cette montée de boucliers semble être que ces projets mettent les médecins sur le même pied que les sages-femmes dans les cas de grossesses normales, et qu'ils se retrouvent minoritaires aux comités d'évaluation des projets. [2]

C'est qu'il n'est pas aisé d'être pleinement objectif et ouvert au changement lorsque les intérêts en jeu sont si importants. Notons que les marchés de l'industrie pharmaceutique et de l'équipement pour la pratique médicale traditionnelle sont à eux deux de l'ordre de 2 milliards de dollars. De plus, et ceci est bien connu, les gens conservateurs sont peu enclins à suivre la mode. Mais, au fait, s'agit-il vraiment d'une mode?

Il ne s'agit pas de réinventer la roue

Pour Gilles Bibeau et Gilles Dussault, (respectivement professeur en anthropologie médicale et professeur agrégé au département d'administration de la santé de l'Université de Montréal), le phénomène des médecines douces, qui vient de surgir depuis quinze à vingt ans, n'est en fait que la manifestation d'un mouvement de fond déjà présent depuis longtemps dans la culture occidentale.

M M. Bibeau et Dussault, de même que Rémi Guibert (professeur adjoint au département de médecine familiale de l'UdeM) participaient la semaine dernière à un débat-conférence ayant pour thème « Les médecines douces: un phénomène que l'on ne peut ignorer ».

C'est que la découverte de la circulation du sang au 17e siècle par William Harvey et la notion de corps-machine qu'en retiendra Descartes, constituent le point de scission entre deux conceptions du corps diamétralement opposées l'une à l'autre. En effet, avant cette découverte, la conception énergétique du corps découlait essentiellement du fait que le coeur était considéré comme un foyer qui, par ébullition, permettait la circulation d'une énergie subtile par tout le corps.

Avec Harvey et Descartes, le coeur devenait une pompe et le corps un grand ensemble mécanique. Pour Galilée et Newton, l'univers était comme une grande horloge et le corps ne pouvait que suivre les mêmes principes. L'élimination du concept de corps énergétique, le refoulement de toutes les autres conceptions du corps et la transition vers un corps mécanique ne se fera en fait que dans la culture occidentale.

Chez les Indiens et les Chinois -pour ne nommer qu'eux- la santé vue comme équilibre entre tous les éléments est une conception présente depuis au moins 3000 ans. En Occidental, par contre, le 18e siècle -avec sa classification des maladies- en est venu à détacher la pathologie des personnes. Les maladies ont pris la forme d'agent infectueux venu de l'extérieur qu'il fallait traiter indépendemment de la global.té du corps.

Aujourd'hui, de dire Gilles Bibeau « l'approche positiviste ne suffit plus à satisfaire les thérapeutes et les malades. Le problème de causalité ou d'interrelation nécessite une nouvelle réflexion ».

Le mouvement de remise en question initié autour de 1975 (dont le *Limits to medecine* de Ivan Illich est le paradigme) a permis une redécouverte de l'importance du contexte et des émotions dans le traitement des malades. On redécouvre depuis la complexité de la pathologie.

Une réflexion sur le développement du pluralisme thérapeutique est donc essentielle à plus d'un point de vue. Non seulement le pluralisme -qu'il soit ethnique, religieux ou autre- devient-il chez nous une réalité omniprésente, mais encore la diversité des valeurs et le relativisme culturel qu'il implique ne nous permettent plus de repousser cette réflexion.

À une époque où il est de plus en plus possible pour chaque personne de développer son propre système de valeurs, la remise en question de nos modèles dominants ne jaillit pas du néant, elle est tout à fait cohérente avec les valeurs sociales en émergence.

Quelle place leur donner?

La médecine traditionnelle n'est pas insensible aux insatisfactions des patient-e-s et thérapeutes. Pourtant il semble que la valorisation du lien entre le-la thérapeute et le-la client-e, l'emphase sur les capacités de l'être humain à se prendre en charge donne une bonne longueur d'avance aux médecines alternatives. On sait aussi que ces dernières préconisent une approche globale, ne font pas de chirurgie et ne recourent pas au chimique.

Sans toutefois reléguer la médecine classique aux oubliettes -cela serait nier son apport indispensable- comment peut-on intégrer les pratiques « nouvelles » dans notre système de soins? Pour Gilles Dussault, le problème d'intégration de ces médecines en est un de légitimité.

L'arrogance de la CMQ envers les pratiques alternatives origine d'une loi adoptée en 1847 par l'Ordre des médecins du Bas-Canada pour réprimer les pratiques non-officielles.

Aujourd'hui la chasse aux sorcières des médecins se fait plus sournoise. En effet les poursuites de la CMQ contre les thérapeutes alternatifs ne sont la plupart du temps pas entreprises en réponse à une plainte d'un-e client-e insatisfait-e.

La tactique préférée de la corporation est l'utilisation de faux patients comme agents doubles. Rappelons que cette même méthode avait été du reste critiquée avec véhémence par le président de la CMQ, le Dr. Augustin Roy, lorsque le gouvernement l'utilisa contre les médecins pour piéger ceux et celles qui délivraient des certificats non justifiés d'inaptitude au travail. [3]

Si la reconnaissance du caractère distinct des médecines douces est devenu imminente, il faut pourtant réfléchir au problème de légitimité que pose la libéralisation de ces dernières.

Pour M. Dussault il existe deux niveaux de légitimité. Le premier est la légitimité clinique. Celle-ci est tout simplement la reconnaissance de la pratique thérapeutique accordée par la population qui utilise ces services. Pour avoir cette reconnaissance, il est nécessaire d'avoir un corps de savoir cohérent, de même qu'un système qui soit en ligne avec le système de valeurs de notre société.

De plus, la crédibilité des thérapeutes est essentielle pour protéger la population. Un code de déontologie propre à chaque pratique doit être élaboré, dont l'application sera sous étroite surveillance. Si l'on ne saurait accepter qu'une chirurgie soit pratiquée par un médecin incompétent, on ne saurait pas plus tolérer que n'importe qui s'improvise thérapeute alternatif.

Le deuxième type de légitimité est d'ordre juridique. Ce n'est pas ici au consommateur mais à l'État de reconnaître la légitimité des nouvelles pratiques. Le résultat de ce processus socio-politique dépend essentiellement de la capacité des thérapeutes à devenir crédibles aux yeux de l'Etat. Il dépend aussi de l'ampleur de la résistance de cet Etat et d'un système médical dominant si profondément conservateur.

L' Etat a des responsabilités très importantes quant à la protection du public, tout en laissant à ce dernier la liberté de choix. De plus il faut sérieusement se pencher sur les types de mécanismes à mettre en place pour surveiller les pratiques des médecines douces. Quant à leur intégration, permettre plus de services alternatifs réduire-il le coût élevé du systéme traditionnel? Il est permis de le supposer.

Rémi Guibert insiste sur le fait que la science n'appartient à personne. Il croit ainsi que l'évaluation des différentes pratiques doit reposer sur les critères et normes qui sous-tendent chacune d'elle.

À l'aube d'une réforme en profondeur de notre système de santé, souhaitons qu'une réflexion sérieuse aura été entreprise en ce sens.

Notes:

1-Revue Guide Ressources,nov./déc. 1990,p.47.
2-ibid,p.55
3-ibid,p.47

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 14h00. Deadline is 14h00, two days prior to date of publication.
McGill students: $3.50 per day; $2.50 for 3 consecutive days, $2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: $.450 per day. All others: $5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at $4.00 per ad per day - no discounts on boxing.
EXACT CHANGE ONLY PLEASE.
The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - Apts., Rooms, Housing

Needed immed: 2 F. roomates to sublet great Plateau Apt. - 5 1/2 - Close to McGill and Mount Royal Metro. $180/mo. Godd study environment. Call 286-3846.

2 rooms in great 8 1/2, corner of St-André and Marie-Anne. Large $210 + utilities; Small $170 all inclusive. Females preffered. Pigg-oink-oinks need not phone. Jean 523-9587.

Have residence blues? Huge 4 bedroom condo, Lorne & Milton. Includes 3 baths, modern kitchen and a gigantic 18' x 36' party room. Sublet Dec. 1 -July 1. $1600 per month or best offer. 284-6400.

Roomate needed: 5 1/2 to share with one other. Downtown, female, non-smoker preferred. Call 937-7286.

To share 4 1/2: Spacious, bright, hardwood floors, high ceilings, unique. Great location, 15 min. to McGill. Near metro and bus. Jan. to April (+ renew). $290/month. 284-5404.

Room in 5 1/2 near Laurier metro. To share with 2 male students. Smallish. Jan. 1 to May 1 (or June 1). $125/mo. + utilities. Daniel 495-8513.

343- Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van. Will transport you and your goods safely. Local and long distance. Cheap. Steve 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

Stationwagon for hire. Will pick-up and/or deliver. References available. Near campus. 871-9408.

350 - Jobs

Bartenders — Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro). 849-2828 (student discounts).

Make $15. Students needed for textbook improvement study. Involves reading and discussing materials. Meet at your convenience. For more information call Tim at 398-8063.

Animateur/trice: Le Groupe de recherche d'intérêt public du Québec est à la recherche d'un individu motivé et plein de ressources pour animer une campagne anti-incineration. Expérience en organization et connaissance des questions municipales constituent définitivement un atout. Bilinguisme nécessaire. Date limite: Déc. 14. Information: 398-7432.

352 - Help Wanted

$$$$$$$$$$$
Business Opportunity
Full/Part-time
International marketing
Firm seeking representation
Huge income potential
Call (514) 339-8524 (24 hr. recording)

Gift wrappers - Creative individuals, Christmas gift wrapping at locations throughout Toronto, Scarborough, Pickering, Oshawa, Mississauga, Brampton, Hamilton, St. Catharines. Managers to $7.50/hour + bonuses. Wrappers to $6.10/hour + bonuses. Wages increase proportionately to hours worked. Full/Part time, December 1-24. (416) 588-6853.

Earn extra income. Work from your own home. Write: (and include 2 stamps) The Worksteaders Club, 1126 Glengrove Ave. West, North York, Ontario, M6B 2K4.

356 - Typing Services

Success to all students in 1990-91. Theses, term papers, resumés, etc. Bilingual. 21 years of experience. 7 days a week. $1.75 double spaced. IBM. On McGill Campus. Peel St. CALL Paulette Vigneault 288-9638 or Roxanne 288-0016.

Excellent work by an honest typist. $1.50/page on recycled paper. Extra for rush jobs. On campus pickup available. Call Ann at 488-3749.

A 17-year proven, job-targeted C.V. Unequalled service and on-screen customizing. Consulting, format and print effects. Result Resumes, (Tutoring, typing). Service guaranteed. Diskette option. 488-5694.

Professional Services - Macintosh Wordprocessing/Desktop Publishing, laser quality printing/scanning, graphics, charts, equations, statistical/database consulting & custom programming by M.Sc.A. Near Place-des-Arts 285-8790.

Typing service. For all types of documents. Pick up and delivery. Call Suzy 735-7127.

One-day service. B. Commerce background. Editing, if required. Quality work. Improved mark guaranteed. 340-9470.

358 - Services Offered

Air-conditioning and refrigeration service. Will pick-up unwanted fridges, freezers from ground level, and air conditioners. Call me, I'm not more honest; just better looking. 871-9408!

Essay problems? Experienced professional, McGill graduate, will provide expert tutoring, editing, and writing instruction. On campus. Call 281-7985.

Need extra cash? Let us hold a skin care clinic for you and at least 7 friends and we'll give you 10% of the profits & a free gift! Call 739-6992 or 731-6069.

361 - Articles for Sale

White goose down coats from $99.00. Men - women - kids - ski - coats - jackets - parka - bomber - warm - lightweight - fashion - colours - best prices - at La Store 'EXXA' 550 President Kennedy (metro McGill) 843-6248.

Brand new computers for sale: 286 - 386 - 486 - high resolution monitors. Financing available - Guaranteed best price #333-9033.

Yamaha DX21 synthesizer - hardly ever used. $400 negotiable. Bianchi bicycle - ultra-light racing bike with alloy rims. Needs tune-up. $100. Call Alan 848-9765.

Las Vegas, air only, return, 1 week. Depart Toronto Dec. 27, 1990. $425.00/pers. 522-5248.

Tandy 1000, 640K, hard drive, colour monitor, $700. Call after 7:00 pm, 484-9371.

367 - Cars for Sale

Chevrolet Cavalier 1982. Manual 4-speed. No rust. Good condition. $1,200. Call 842-2608 (nights) or 398-7095 (days).

372 - Lost and Found

Lost: Gold ring with blue stone. Tues. Nov. 13 around Guy & Sherbrooke. Great sentimental value. Reward. Call 939-9651.

374 - Personals

Is your closet getting too small? Gays and Lesbians of McGill offers an information/counselling talkline. Call with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

385 - Notices

Gays and Lesbians of McGill offers and information and counselling talkline. Call us with questions, problems or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417 M-F, 7-10.

Lesbian/Gay discussion group held Fridays at The Yellow Door Coffee House (3625 Aylmer) at 17:30.

McGill Travel Club. New Year's in New York. Dec. 29 - Jan. 1 $129. Costa Rica Dec. 28 - Jan. 4 $770. Acapulco Dec. 27 - Jan. 3 $740.

Today in the Union lobby the 8th annual "Toys for Tots" charity drive sponsored by Phi Delta Theta. Bring toys and donations between 11 am and 3 pm.

A special thank-you goes out to everyone who helped to make Phi Delta Theta's "Hearts for the Homeless II" a great success.

Stressed out?? Get tips on how to cope at the exam drop-in. Redpath Library, main entrance, room 07A. Monday to Thursday 1-4 pm. Nov. 19th - Dec. 13. McGill Chaplaincy, 398-4104.

Landlord/Tenant/Family?/Consumer Law? If you need help sorting out your legal problems call or drop by the McGill Legal Information Clinic • M to Fri/10-5 pm • 398-6792 • Rooms B20,B21 & B01B of the Student Union Building! We're here for you!

Philisophic Fragments, the McGill undergraduate journal of philosophy, is looking for editors. Leave your name & phone number in the PSA mailbox, Leacock, 9th floor.

EXXA $149 DOWN COATS
MEN • WOMEN • KIDS
COATS • JACKETS • SKI WEAR
FANTASTIC COLOURS
550 PRESIDENT KENNEDY
METRO McGILL 843-6248

McGill University School of Social Work
Invites you to an information session on:
A CAREER IN SOCIAL WORK
Wednesday
November 14, 1990
7:30 pm
Library Reading Room
Wilson Hall
3506 University St.,
Montreal, Quebec
(Metro McGill or Bus 24 or 144)
Information dealing with admissions, fieldwork, courses and employment opportunities will be discussed.

MCGILL DAILY

DON'T FORGET TO ADVERTISE IN THE END-OF-SEMESTER FINAL ISSUE.

The issue will be hitting the stands everywhere on December 3.

DEADLINE FOR ADVERTISING IS NOVEMBER 27

- Une Invitation -

VENTE d'ARTISANAT INTERNATIONAL

Un Marché de vêtements, d'objets d'art et de bijouterie unique (le tout fait à la main) de plusiers pays lointains.
De la belle musique folklorique ethnique peu commun dans l'ouest.

Ebène, bronze, argent, malachite, cuir, bois laqué, boiseries, sculptures, statues(ettes), masques, céramiques, tissages, tapisseries, tableaux, batik, lainages, kaftans, ceintures, chapeaux, sacs à main, à épaule et à dos, vêtements et accessoires (pour des enfants aussil), décors de maison et des instruments de musique peu commun (le tout de plusiers des pays divers de l'Afrique, de l'Asie et des Amériques).

de 9h à 16h
de LUN le 26 NOV à VEN le 30 NOV
Salle 107 - 108 / Centre Universitaire
Université McGill (près de Métro Peel)

(des cadeaux de Noël des plus difficiles à trouver)

OPTIQUE POINT DE VUE
C'est Chouette!
3550 Côte des Neiges Montreal 932-2433
Insurance available for frames & glasses.

RAOUF HAKIM, Dispensing Optician

SPECIAL 1	SPECIAL 2	SPECIAL 3
FREE CONTACT LENSES WITH THE PURCHASE OF A FRAME AND PRESCRIPTION GLASSES AT REGULAR PRICE FREE • SOFT DAILY WEAR • SPHERICAL TRANSPARENT	2 FOR 1 FRAME 2 FOR 1 BUY A FRAME WITH PRESCRIPTION GLASSES AND WITH THE PURCHASE OF THE SECOND PAIR OF GLASSES GET THE SECOND FRAME FREE	SPECIAL PRICES ON CONTACT LENSES DAILY WEAR $99 EXTENDED WEAR $139 TINTED LENSES $169 DAILY WEAR (CHOICE OF 4 COLORS) SPECIAL PRICES ON WESLEY-JESSEN OPAQUE LENSES

EYE EXAMINATION AVAILABLE BY OPTOMETRIST WITH APPOINTMENT.

GM

GM

REMISE DE 750 $ POUR LES DIPLÔMÉS

SUR

TOUTE VOITURE, CAMIONNETTE OU FOURGONNETTE GM

Si vous obtenez votre diplôme d'une université, d'un cégep ou d'un collège communautaire reconnu, avant le 31 août 1991, vous avez droit au programme GM 1991 pour les diplômés. Inscrivez-vous et vous recevrez une remise de 750 $ sur la voiture, camionnette ou fourgonnette neuve GM de votre choix. Et pour en profiter encore plus, vous pouvez combiner votre remise de 750 $ avec les autres remises GM et du concessionnaire ou les offres spéciales en vigueur au moment de votre achat. Ne ratez pas cette chance ! C'est le meilleur programme de son espèce sur le marché.

Pour les détails complets sur le programme GM pour les diplômés, *appelez dès maintenant*

1-800-GM-DRIVE

*Le programme GM 1991 pour les diplômés est ouvert à tous les étudiants qui obtiennent leur diplôme pendant la période allant du 1er septembre 1988 au 31 août 1991.
†Le programme GM pour les diplômés ne peut être combiné avec le plan d'achat à l'intention des employés GM.